

dée de blanches lueurs de lune, et Yves demeura comme terrifié en constatant le changement survenu dans les traits de la jeune femme. La tête penchée sur sa poitrine, elle ressemblait à une fleur fauchée par la foudre. La fièvre brillait dans ses yeux, et un pli se creusait entre ses sourcils, sous l'effort d'une pensée absorbante. Puis elle tressaillit et se redressa violemment avec un geste de répulsion et de mépris sans bornes.

— Vous... vous encore, s'écria-t-elle.

Il était à ses genoux, et, la voix faible et suppliante :

— Je viens chercher le pardon. De grâce ne me refusez pas : dans un instant tout sera fini. Vous serez délivrée de moi.

Elle eut un cri éperdu.

— Malheureux !... Oh ! malheureux, vous allez vous tuer ?

Et, comme il baissait la tête, avouant ainsi sa résolution fatale, elle fut secouée par un violent frisson.

— Vous tuer ! Je vous le défends ! Et votre âme, votre âme immortelle, pour quoi la comptez-vous ? Non, vous n'allez pas commettre cette lâcheté de plus. N'êtes-vous pas encore assez aveugle ? Si vous désobéissez à cet ordre, si vous mettez cette nouvelle épreuve dans ma vie...

Elle s'arrêta. Les mots s'étranglaient dans sa gorge, sa langue s'embarassait, ses yeux s'injectaient ; puis, tout à coup, elle partit d'un éclat de rire, qui fut suivi de mots incohérents. Elle était tombée sur le divan, en proie à une affreuse crise de nerfs. Ses bras battaient l'air ; et, dans la violence de l'attaque, elle répétait le mot qui répondait à la crainte atroce qui l'avait terrassée :

— Je vous le défends... Je vous le défends... Et votre âme !... immortelle...

Yves pleurait en lui prodiguant des soins. Une heure après, elle revint à la vie. Elle avait tout oublié. Elle eut un sourire attendri pour le berceau aux barreaux d'or offert par ses tantes de Deauville, et, doucement, elle se mit à chanter la berceuse que naguère elle avait entendue dans les environs de Phalère.

Elle imitait la jeune mère qui, d'un mouvement imperceptible, balançait du pied l'humble nid creusé dans le tronc d'un arbre, et elle disait d'une voix navrée, qui arrachait des larmes :

Nana, mon cher fils,
Mon chère petit Pallicare ;
Dors bien, mon cher enfant.
Nana... Nana.

La pauvre folle chanta jusqu'à l'aube ; et, brisée de fatigue, elle s'endormit sur le divan.

Voilà donc où avait abouti son pur et confiant amour, cet amour infini, né doucement, sans effort, sans secousse, comme une belle fleur sous le ciel bleu d'Athènes. La tourmente avait fauché la fleur ; le mépris avait tué l'amour ; et de toute cette fraîche idylle, éclosée dans un cœur de dix-huit ans, il restait la folie !

VIII

Depuis trois longues semaines, Hélène dialoguait sans fin avec sa vision intérieure, cette vision du berceau où dormait un enfant, et, sans se lasser, elle redisait de sa voix pure la berceuse athénienne :

Nana, mon cher fils,
Mon cher petit Pallicare.

Si on la laissait seule, elle était calme ; mais, sitôt qu'elle voyait un être humain, elle reculait avec épouvante. Toute sa confiance d'autrefois l'avait abandonnée. Son grand-père l'avait ramenée à la ville des Muses, espérant en la vue de cette maison familiale, où s'était écoulée son enfance, pour lui rendre le souvenir. Il n'en fut rien. Elle conservait toujours sa pauvre figure amaigrie, à l'expression vague et douloureuse.

— La solitude complète indispensable, disait un célèbre spécialiste, le docteur Arpoukine ; un régime de tous les instants est nécessaire ; la seule espérance de la guérir est de la remettre entre nos mains, dans une maison de santé.

— La maison de santé ! s'écrièrent effrayées les tantes d'Hélène, la maison de santé pour notre nièce, pour la marquise de Villepreux !

— Hélas ! fit le docteur, nul de nous n'est à l'abri de la maladie... Pauvre jeune femme, elle est vraiment touchante.

Il la regardait par la fenêtre ouverte. Toute blanche et toute frêle, avec sa longue chevelure couleur d'or, nattée en deux tresses et tombant sur sa robe de cachemire bleu pâle, Hélène marchait gravement sous le dôme des mûriers. Quel souvenir et quelle espérance flottaient encore dans cette tête blonde, toujours jolie malgré sa pâleur ?

Elle murmurait d'une voix douce :

Nana, Nana, mon cher fils.

Ses tantes essuyèrent leurs yeux ; le vieux Michelin mordait sa lèvre.

— Pardon, fit le docteur, si je

suis indiscret ; mais, pour ordonner un traitement salutaire, il serait bon que je connusse la cause de ce dérangement dans les facultés mentales.

Alors, Mlle Alix répondit avec un sentiment pénible :

— Nous ne savons pas au juste ce qui s'est passé. Nous présumons que notre nièce a été trahie en plein amour, en pleine confiance, et que sa raison n'a pu y résister. Nous ignorons quels sont les torts du marquis de Villepreux ; mais il a dû se rendre coupable, lui que nous jugeons si digne d'estime... Enfin, que vous dire... Il s'est battu en duel avec lord Elliot, le meilleur ami de notre famille. Il a été blessé ; Hélène s'est épuisée à le soigner avec un dévouement admirable ; puis, tout à coup, nous apprenons que notre nièce est folle. Le marquis reste seul à Phalère à se lamenter. Chaque jour nous recevons de lui une lettre désespérée, toute baignée de ses larmes. Lord Eliott sait la vérité, nous le présumons ; mais il refuse de nous donner toute explication.

— Plus tard, nous dit-il, quand Hélène sera guérie je lui demanderai conseil, et, d'après son avis, d'après son désir, je parlerai ou je me tairai. Plaiguez votre nièce, elle est digne de pitié.

Le docteur en savait assez pour deviner quelque drame intime. Son coupé attendait près du portique. Avec mille ruses Elie Michelin parvint à en rapprocher sa petite fille. Toujours déficiente, elle regardait, avec inquiétude, cet équipage. Mlle Irène eut une inspiration :

— Viens, dit-elle à sa nièce, viens mignonne ; nous allons choisir un berceau plus élégant encore pour que le petit enfant y sommeille.

Bientôt la voiture s'arrêta devant la maison de santé. C'était une habitation moderne, une suite de pavillons entourés de verdure. Hélène, très droite, marchant comme une statue avec de grands yeux hagards, traversa le jardin aux multiples allées, où d'autres femmes, les unes solitaires, les autres accompagnées de gardiennes, erraient semblables à des ombres. Quelques-unes gesticulaient avec vivacité, dialoguant avec leurs visions. Si le docteur leur adressait la parole, elles ne répondaient pas et semblaient même ne pas l'entendre. C'était l'heure de la promenade des folles ; aussi le calme était extrême dans les pavillons. Ils semblaient morts avec tous leurs stores baissés. L'aliéniste s'engagea dans un couloir frais et silencieux,

puis ouvrit une vaste chambre située au nord. Elle était matelassée du haut en bas ; sur le sol s'étendait, aussi en guise de tapis, un immense matelas. Dans ce cabanon, Arpoukine allait tenter de guérir Hélène ; alors l'aliéniste se tournant vers Mlles de Deauville :

— Le moment douloureux est venu ; vous devez m'abandonner votre nièce ; mais soyez assurées qu'on aura pour cette jeune femme tous les soins et tous les égards qui sont dus à la marquise de Villepreux.

A ce nom, la folle, qui paraissait insouciant, releva vivement la tête, joignit ses mains crispées, poussa un cri, et ses dents se choquèrent d'épouvante.

— Non, non, je ne veux pas le voir !

— Hélas ! une crise commence dit confidentiellement au docteur Mlle Alix. Il en est toujours ainsi quand on prononce devant elle le nom de son mari.

Le médecin aliéniste examinait avec intérêt la jeune femme. Ayant exprimé le désir qu'on la laissât seule, les deux sœurs, le cœur navré, quittèrent la maison de santé, tandis qu'Arpoukine, voulant observer minutieusement la pauvre fille, mettait l'œil à une petite ouverture qui donnait dans le cabanon.

Toute pâle, avec ses yeux agrandis et animés d'un feu sombre, la malade balbutiait des mots sans suite, entremêlés de cris. Elle sanglotait ; puis l'instant d'après elle éclatait de rire d'un rire sec, amer ; ses bras s'agitaient dans le vide ; elle reculait jusqu'à la muraille capitonnée, et, adossée à ce mur, elle donnait tous les signes de l'effroi.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! il revient... Mais je ne veux plus le voir... Ecartez-le... Ecartez-le... Moi, sa femme... Non... non... Délivrez-moi de l'infâme... Oh ! le misérable !... Il approche... Il approche !...

(A continuer.)

Fall River Mass.—Les Canadiens-Français de Fall-River peuvent être orgueilleux de MM. Chaput et Blandreult agents généraux de l'assurance sur la vie "Furness" pour l'Etat du Massachusetts. Par l'entremise de ces deux messieurs, des polices françaises sont maintenant en circulation dans cette fameuse compagnie.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.